INFORMATION

COLLOQUE FRISI, MILAN, 3-4 JUIN 1985

À l'occasion du bicentenaire de la mort du savant mathématicien et scientifique milanais Paolo Frisi, l'École polytechnique de Milan a organisé un colloque sur l'« Idéologie et la science dans l'œuvre de Paolo Frisi (1728-1784) ». Le choix du site était à propos puisque Frisi lui-même avait fondé la « Politecnico » originelle.

La journée du 3 juin fut consacrée à l'œuvre scientifique du savant, avec un discours d'introduction de M. Paolo Casini de l'Université de Rome, qui a présenté un aperçu général de l'apport scientifique et philosophique de Frisi dans la diffusion des Lumières en Italie. D'Alembert et Montucla furent ses modèles. Les réformes de Marie-Thérèse l'encouragèrent à entrevoir une plus grande liberté de penser en Italie. Ses *Éloges* de Galilée et de Newton annoncent l'avènement des Lumières. Le premier est une réhabilitation de Galilée, accablant les jésuites pour le rôle qu'ils ont joué dans sa condamnation. Allant « sur les traces de Voltaire », Frisi visite la tombe de Newton à Westminster et oppose le destin de Galilée à celui de son successeur anglais. L'œuvre scientifique de Frisi prône la « synthèse newtonienne » dans les mathématiques, la mécanique et la cosmographie.

Ce discours fut suivi de celui de M. Duilio Citrini sur « L'Œuvre scientifique de Paolo Frisi », qui suscita une vive discussion car le doyen du Politecnico di Milano a jugé Frisi en tant qu'ingénieur, d'après les critères de la science moderne, et avait donc tendance à signaler ses « erreurs ». Avec M. Casini, le public a insisté sur une perspective historique et a souligné que les erreurs de Frisi sont celles de son époque ; ce qui importe est sa contribution à la propagation de la nouvelle science newtonienne en Italie.

Les communications individuelles ayant été expédiées à l'avance aux participants, la séance de l'après-midi fut consacrée à une discussion des textes suivants :

- Simonette Di Sieno, Massimo Galuzzi (Univ. de Milan), « La metafisica del calcolo » ;
- Aldo Brigaglia (Univ. de Palerme), « I fondamenti dell'algebra e della geometria » ;
- Pietro Nastasi (Univ. de Palerme), « Il problema della forma della terra » ;
- Guido Tagliaferri, Pasquale Tucci (Univ. de Milan), « Paolo Frisi e gli astronomi di Brera » ;

- Ferdinando Abbri (Univ. de Florence), « La "spranga elettrica" : Frisi e l'elettricità » ;
- Edoardo Benvenuto, Massimo Corradi (Univ. de Gênes), « La statica degli archi e delle volte » ;
- Duilio Citrini (Politecnico de Milan), « L'ingegnere Paolo Frisi » ;
- Giovanni Consoli (Univ. de Pavie), « Le opere di idraulica » ;
- Maurizio Torrini (Univ. de Naples), « Frisi e l'ambiente scientifico toscano » ;
- Vincenzo Ferrone (Univ. de Turin), « Frisi e l'ambiente scientifico piemontese ».

M. Pietro Nastasi fut prié de résumer sa communication sur « Le problème de la forme de la terre ». Frisi se montre le porte-parole de d'Alembert en ce qui concerne la précession des équinoxes et il soutient le modèle newtonien contre certaines idées de Bouguer, Clairaut et Boscovich qui paraissent y porter atteinte.

Au cours de la deuxième journée furent abordées les questions biographiques et littéraires, et les idées de réforme de Frisi dans les domaines ecclésiastiques, économiques et sociales. Le premier discours, « Paolo Frisi e la cultura illuministica », par M. Giuseppe Ricuperati de l'Université de Turin, a présenté en quelque sorte une biographie intellectuelle de Frisi, ce cosmopolite, ami de Condorcet, de d'Holbach et d'autres « philosophes ». Malgré son état clérical (les Barnabites étaient honorés comme éducateurs), il était contre le pouvoir temporel de l'Église et préconisait une éthique civile basée sur la raison. Il est « l'exemple le plus complet du philosophe ».

M. Carlo Capra de l'Université de Milan parla ensuite de « Paolo Frisi e la politica delle riforme ». Frisi s'insère dans la tradition voltairienne qui demande un gouvernement fort pour effectuer les réformes voulues — un « roi philosophe » qui remonte à *La République* de Platon. Pour répondre à la question de savoir si la « philosophie » et la religion du prélat étaient compatibles, M. Capra signala que ce désir de voir un roi philosophe est partagé par Fénelon.

Les textes figurant dans le programme n'ont pas tous été envoyés préalablement aux participants ; ainsi faudra-t-il attendre les *Actes* pour connaître leur contenu. En voici une liste :

- Antonio Gentili (Pères Barnabites - Eupilio), « Paolo Frisi, barnabita » ;
- Franz Brunetti (Univ. de Pavie), « Le discussioni sulla magia » ;
- Carlo Capra (Univ. de Milan), « Paolo Frisi e le riforme ecclesiastiche » ;
- Elena Brambilla (Univ. de Milan), « Frisi e gli studi degli ingegneri » ;
- Alberto Cova (Univ. de Milan), « Il contributo alla teoria economica » ;
- Aurora Scotti (Univ. de Milan), « La carta del Milanese e del Mantovano » ;
- Alcesti Tarchetti (Univ. de Turin), « Paolo Frisi demandato alla revisione di libri fisici matematici giuridici, ovvero il censore censurato » ;
- John Pappas (Paris), « Les relations entre Frisi et d'Alembert » ;
- Gianmarco Gaspari (Univ. de Lausanne), « Paolo Frisi scrittore » ;
- Domenico Magnino (Univ. de Pavie), « L'Elogio di Tito Pomponio Attico » ;
- Giuseppe Rutto (Univ. de Turin), « Il carteggio » ;

- Edouardo Tortarolo (Univ. de Turin), « L'introduzione alla "Colombiade" » ;
- Silvia Morgana (Univ. de Milan), « La lingua della scienza » ;
- Gennaro Barbarisi (Univ. de Milan), « Frisi e Pietro Verri » ;
- Maria Grazia Sandri (Politecnico de Milan), « Il 'Saggio sopra l'architettura gotica » ;
- Gian Luca Kannès, « La fabbrica del Duomo e la polemica sulla guglia ».

Cette séance a fait ressortir le rôle de Paolo Frisi tout d'abord dans la diffusion des idées nouvelles en Italie, mais aussi, grâce à son cosmopolitisme, dans la réalisation de ce qu'on appelait à l'époque « la République des Lettres » sur le plan international. Ainsi M. Gianmarco Gaspari de l'Université de Lausanne a fait ressortir dans son « Paolo Frisi scrittore » l'influence de d'Alembert et de Thomas dans le style de ses Éloges et cita le compliment de Condorcet sur « la précision et la simplicité françaises » de son style. Par contre, M. John Pappas a montré que Frisi fit connaître les écrivains italiens en France. C'est grâce à son envoi de *Dei delitti e delle pene* de Beccaria à d'Alembert, par exemple, que cet ouvrage fut traduit en français par Morellet ; et plus tard, Condorcet traduisit l'*Elogio di Maria Teresa* de Frisi lui-même.

Le colloque Frisi a été d'une grande qualité tant pour les contributions écrites qu'orales, et nous pouvons remercier le Comité scientifique, Gennaro Barbarisi, Franz Brunetti, Carlo Capra et Liliana Grassi, d'avoir organisé ces excellentes séances. Les *Actes* paraîtront prochainement.

John PAPPAS.